

—Oh ! mère ! mère ! Je te jure que je ne te soupçonnais pas !

Elle sourit avec une tristesse navrante.

—Hélas ! dit-elle, peut-être en ce moment te repens-tu d'avoir douté de moi, mais ce n'est pas de ce jour que je m'aperçois que je ne possède plus ton cœur.

Elle partit sur ce mot. Mais avant de disparaître, elle désigna les lettres laissées là :

—Je te les abandonne ! Garde-les ! Je ne le regrette pas !

Et il ne la vit plus.

Debout, à la même place, la tête baissée, les sourcils froncés, il rêvait. Quelles étranges paroles avaient échappé à sa mère, tout à l'heure ! Quel mystère sanglant cachaient ces paroles ? Quel était cet homme qu'elle plaignait, l'homme qui souffrait et se désespérait ?

Un nom qu'il avait souvent dans l'esprit monta jusqu'à ses lèvres. Et il eut une exclamation étouffée :

—Jordanet ! Jordanet peut-être !

Mais pourquoi ? pourquoi sa mère pensait-elle à cet homme ? Et que voulait dire aussi cette phrase étrange : " Que Dieu me juge et me pardonne ! " Quel acte avait-elle commis pour s'en rapporter à Dieu, à Dieu seul, du soin de la juger !

En lisant ces lettres longtemps convoitées, il avait cru trouver l'explication qu'il cherchait, du mystère deviné, entrevu autour de lui. Et ses incertitudes, ses angoisses n'en étaient devenues que plus cruelles.

Il resta plusieurs jours sans pouvoir prendre de résolution. De tout ce qu'il venait d'apprendre se dégagait ensuite un peu de lumière. Il savait que sa mère n'avait pas été heureuse, que son père avait déserté le foyer conjugal, pour jeter sa vie aux quatre vents de la folie parisienne. Il savait enfin qu'à l'époque où la mort tragique était venue le surprendre, le baron de Savenay avait une maîtresse.

Cette femme ? les lettres de Marguerite n'avaient pas dit son nom. Sa mère devait le connaître, ce nom. Mais il répugnait à Gérard de l'interroger. Il savait que, dans un grand placard fermé dont personne ne se préoccupait plus depuis que les affaires de Savenay, grâce à M. de Vandières, avaient été réglées, on avait jeté pêle-mêle des papiers, des dossiers, tout un amoncellement de documents divers. Est-ce qu'il ne trouverait pas là-dedans quelque indice ?

Marguerite et Maxime s'absentèrent deux ou trois jours ; ils étaient allés à Rolleboise, afin d'y prendre les mesures nécessaires pour leur installation durant la saison d'été.

Gérard profita de cette absence, se fit ouvrir le placard et commença un examen attentif des dossiers poussiéreux. Il finit par trouver, le second jour, tout un paquet de factures que les fournisseurs avaient envoyées quelque temps avant le meurtre — quelques-unes même portaient des dates postérieures à la mort de Savenay.

Ces fournitures étaient destinées à une femme, et de nature telle que Gérard ne pouvait avoir aucun doute. Enfin, une lettre lui donna le nom qu'il cherchait : Marinette !

Gérard n'était pas au courant de la vie mondaine : ce nom ne lui apprenait donc rien ; mais les fournisseurs, bijoutiers et tapissiers dont il avait les factures le renseignaient aisément et savaient à coup sûr ce que Marinette était devenue ; du reste, ses recherches devaient être couronnées d'un plein succès, car il découvrit dans des piles de rapports où Gérard reconnut l'écriture de Mascarot, une photographie de femme d'une admirable beauté et qui lui était inconnue.

—Ce doit être cette Marinette, murmura-t-il.

Il retourna la photographie et regarda, au dos, Deux mots le frappèrent. On avait écrit là, d'une écriture liévreuse et comme torturée :

—Marie ! oh ! Marie !

Et ce n'était pas l'écriture de Savenay. Et cette écriture, il lui semblait qu'elle ne lui était pas inconnue. Il y réfléchissait.

—Ce nom de Marinette est sans doute un diminutif de Marie... Mais cette écriture ? où l'ai-je donc vue ?

Soudain, alors qu'il compulsait les derniers dossiers du placard, la lumière se fit et il s'écria :

—On dirait l'écriture de Mascarot !

Il examina plus attentivement. Il y avait de la ressemblance, en effet, comme peuvent se ressembler deux écritures dont l'une a été tracée d'une main calme et l'autre sous l'empire de quelque émotion violente.

—Pourquoi ? murmura-t-il.

Mais il se promit d'approfondir plus tard ce nouveau mystère. Cette Marinette lui donnerait-elle des renseignements ? Pourrait-elle le guider. L'enquête judiciaire, faite au lendemain du meurtre, ne faisait pas mention de la jeune femme. On avait su pourtant ses relations avec le baron, mais les circonstances dans lesquelles le meurtre s'était commis étaient si étranges, tout s'était passé si loin de Marinette, que la déposition de celle-ci avait paru inutile.

—Je la verrai ! murmura Gérard. Peut-être me guidera-t-elle ?

Mais un autre événement bien plus dramatique, et qui soudain fit luire à ses yeux la terrible vérité, l'empêcha de donner immédiatement suite à son projet.

XXXV

Folle !

Marguerite et Maxime étaient revenus de leur court voyage. Tous deux vivaient assez retirés, Marguerite n'aimant pas le monde. Lorsqu'ils se rendaient à Paris, pour entretenir quelques relations ou simplement pour passer la soirée au théâtre, rarement Gérard les accompagnait. Un jour, Maxime, après le déjeuner, tira de sa poche un coupon de théâtre.

—La Comédie-Française, dit-il, tient un grand succès. On y a repris " Hamlet ", avec Monnet-Sully...

Et en souriant :

—Gérard est fou de théâtre, il m'accompagnera certainement... Et vous, ma chère Marguerite ?

Gérard consentait, en effet, d'un signe de tête. Et Marguerite, heureuse d'une soirée passée auprès de son fils, sentant que Gérard redoublait d'attentions et de tendresses parce qu'il avait beaucoup de choses à se faire pardonner, Marguerite accepta. Elle s'habilla et tous trois partirent.

Le soir, à la Comédie-Française, ils prenaient place dans une loge, attendant le lever du rideau. La salle était pleine. Lorsqu'elle s'assit, avec son fils, sur le devant de la loge, Marguerite se trouva en pleine lumière et elle eut alors, chose étrange, comme un éblouissement. On eût dit que toutes les incandescences arrivaient jusqu'à son cerveau et le brûlaient. Elle porta la main à son front.

—Est-ce que tu es souffrante ? demanda Gérard.

—Non, dit-elle en souriant. Ce sont ces lumières trop vives qui, une seconde, m'ont fait mal. C'est déjà passé.

En effet, elle avait repris son visage calme. Et ses yeux étaient pleins de caresses pour le fils adoré.

Mais soudain, le front de Gérard s'est assombri. Dans une loge, près de lui, une femme vient d'entrer, seule. Elle est d'une beauté radieuse. Sa toilette, quoique très simple, est d'une élégance extrême. Il la reconnaît, du premier coup. C'est la femme dont il a trouvé la photographie dans les papiers de son père, cette Marinette célèbre qui fut la maîtresse de Savenay.

Marguerite, qui machinalement, au bruit de la porte qui se refermait dans la loge voisine, Marguerite qui a tourné la tête, l'a reconnue également, bien qu'elle n'ait vu qu'une seule fois son portrait, il y avait longtemps déjà, le jour même du meurtre de Savenay. Seulement, ce visage était mêlé dans l'esprit de la pauvre femme à tous les événements de cette date sinistre. Elle ne l'oublierait jamais.

Marinette s'était assise, commodément, puis longuement un peu partant, dans la salle. Elle posa la jambe sur le rebord en velours rouge de la loge et jeta un regard distrait à gauche et à droite sur les loges voisines. Elle se caillita. Elle ne connaissait point, Marguerite, mais Gérard ressemblait à son père et le doute n'était pas possible. C'était le fils de Savenay qui était auprès d'elle.

Cette rencontre, en obligeant Gérard à faire un retour sur le passé, lui enlevait la satisfaction que lui aussi avait ressentie de cette soirée. Il était parti sans réfléchir. Il avait accepté un peu au hasard, indifférent à ce qu'on représenterait ce soir-là. Mais brusquement, la rencontre de Marinette faisant faire un détour à ses idées, il venait de se souvenir de cette sombre tragédie " d'Hamlet " et du rapport qu'il y avait entre le drame de Shakespeare et la situation où lui-même se trouvait : Hamlet, pleurant son père assassiné, recherchant le meurtrier. Hamlet, reprochant à sa mère de s'être remariée. Hamlet, peu à peu, en arrivant au soupçon abominable que le meurtrier était son beau-père... en acquiesçant la certitude terrible... et faisant justice !

Certes, s'il y avait pensé, il ne fût pas venu ! Il n'en aurait pas eu le courage.

Est-ce que vraiment c'était le hasard qui avait fait cela ? Le hasard a-t-il de ces intelligences et de ces cruautés surtout ? Ce qu'il croyait dû au hasard aveugle, ne l'était-il pas à Maxime de Vandières ? Maxime n'avait-il pas deviné les soupçons de Gérard, et, par ce coup d'audace, ne désirait-il pas les faire évanouir ?

Tout à coup, il se retourne vers le mari de sa mère.

Maxime est calme. Voyant que Gérard le regarde, il lui sourit. Et se penchant, il dit à l'oreille du jeune homme, montrant Marguerite.

—Elle est bien heureuse de vous avoir auprès d'elle ! Que ne lui donnez-vous plus souvent cette grande joie, Gérard !

Sa voix est pleine de tendresse et comme de reconnaissance. Ce visage si noble, si loyal, si doux, serait celui d'un assassin ?